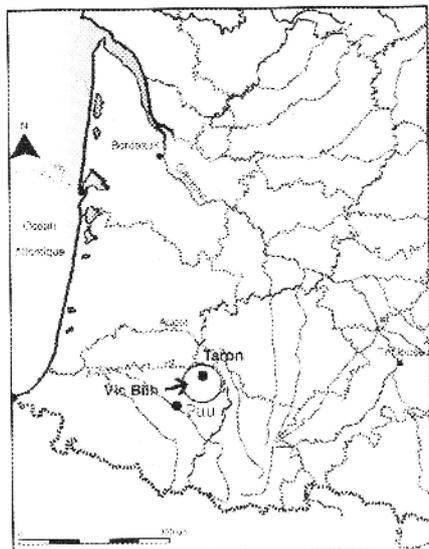


LA VILLA DE TARON ET SON DOMAINE PROSPECTION D'UN MICRO-TERROIR BÉARNAIS (Commune de Taron-Sadiracq-Viellenave, Pyrénées-Atlantiques)



LAURE LAÛT

Résumé

Taron-Sadiracq-Viellenave est une commune du Vic-Bilh, "Vieux Pays" béarnais du nord-est des Pyrénées Atlantiques. Une villa romaine occupe l'emplacement du village actuel de Taron. L'exploitation des sources documentaires et les prospections qui ont été menées en 1996 et 1997 permettent aujourd'hui de mieux cerner le contexte protohistorique particulièrement riche dans lequel s'est implanté le domaine rural antique, de préciser les modalités de l'occupation du sol à l'époque romaine et de poser quelques nouveaux jalons au sujet de l'évolution de ce micro-terroir de la fin de l'Antiquité à nos jours.

Mots-clefs : villa, prospection, occupation du sol, Vic-Bilh, Protohistoire, Antiquité, Moyen Âge.

Resumen

Taron-Sadiracq-Viellenave es una comuna del Vic-Bilh, "Viejo País" al noreste del Bearn en el departamento de los Pirineos Atlánticos. Una villa romana existe bajo la actual aldea de Taron. El estudio de las fuentes documentales y de las prospecciones que fueron realizadas en 1996 y 1997 permiten hoy en día de conocer mejor el contexto protohistórico particularmente rico en el cual estaba implantada esta antigua explotación rural, de describir cómo la tierra fue utilizada durante el período romano y de dar algunas indicaciones sobre la evolución de esta pequeña zona, desde finales de la antigüedad hasta nuestros días.

Palabras claves : villa, prospección, ocupación del suelo, Vic-Bilh, Protohistoria, Antigüedad, edad media.

Abstract

English summary : Taron-Sadiracq-Viellenave is a municipality of the Vic-Bilh, "Old Country" in the North-East of the Bearn in the Atlantic Pyrenees. A Roman villa exists under the present village of Taron. The study of the documentary sources and the surveys which were carried out in 1996 and 1997 give today a better idea of the particularly rich protohistoric context which preceded this ancient rural exploitation. This study also allows to describe how the ground has been used during the Roman period and to give some indications about the evolution of this small area, between the end of Antiquity until now.

Keywords: villa, survey, ground occupation, Vic-Bilh, Protohistory, Antiquity, Middle Ages.

Le Vic-Bilh, en Occitan "Vieux Pays", est un petit terroir aquitain qui occupe le nord-est du département des Pyrénées-Atlantiques, en Bôarn, à la limite du Gers, des Landes et des Hautes-Pyrénées. Cette région vallonnée, isolée des grands axes de circulation est parsemée de très nombreux petits villages. Parmi la dizaine d'établissements ruraux antique répertoriée dans cette zone, on connaît bien sûr la villa de Lalouquette, fouillée par J. Lauffray entre 1959 et 1972 (Lauffray et al., 1973), et plus récemment par F. Réchin. La villa de Taron, qui a elle aussi fait l'objet de campagnes de fouilles, est voisine de quelques kilomètres. Le bâtiment antique se trouve sous l'église et le village actuel de Taron. Il s'agit d'un établissement rural implanté dans le courant du I^{er} s. de n. è. et qui a subi plusieurs remaniements jusqu'aux IV^e et V^e s. C'est d'ailleurs à cette période que la villa atteint son plus haut niveau d'ornementation, avec une série de pavements mosaïqués à décor végétal et géométriques assez remarquables (Balmelle, 1980, 1982).

Le site du jardin du presbytère correspond à l'aile méridionale de la villa, sur laquelle des fouilles ont été menées, entre 1974 et 1978 (Etcheopar, 1982, Tort, 1986), puis en 1995 et 1996 (Vergain, 1997). C'est en parallèle à la campagne de sondage-diagnostic menée par Ph. Vergain, qu'une étude a été entreprise sur le territoire communal, dans le cadre d'une opération de prospection-inventaire, en 1996 et 1997. L'objectif était ici de cerner plus précisément l'environnement du site, en essayant notamment de préciser la nature de l'occupation du sol dans ce secteur, aux périodes protohistorique et romaine, pour suivre l'évolution de la villa, de son implantation à son abandon et mais aussi d'aborder sa "postérité médiévale", pour reprendre le sous-titre de cette rencontre.

1. PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE

1.1. LA COMMUNE DE TARON-SADIRAC-VIELLENAVE (fig. 1)

La commune étudiée est le fruit du regroupement des villages de Taron, Sadirac et Viellenave au XIX^e s. Elle couvre 1386 hectares, ce qui en fait une commune relativement étendue pour la région. La villa antique, située à l'emplacement même du village actuel, se trouve dans une position centrale par rapport aux limites du territoire communal. Cette implantation a permis de mener l'enquête dans un large rayon autour du site, tout en fixant l'intervention dans un cadre administratif simple. Toutefois, pour aborder la question des voies de communica-

tion ou de la densité de l'habitat, un regard plus global a été porté sur l'ensemble de la région.

Le substrat géologique local est constitué de grès molassiques et de bancs calcaires, mais aussi de dépôts alluviaux anciens, riches en galets, qui ont été creusés par les cours d'eau, pour donner naissance au relief des vallées actuelles. Il s'agit tout d'abord de nappes alluviales anciennes du Pliocène que l'on trouve sur les sommets de collines ou le rebord du plateau. Ensuite se sont formés les dépôts successifs de plusieurs terrasses fluviales, dont la plus importante est une terrasse de gros galets à matrice argilo-sableuse du Pléistocène à l'ouest de Taron (Crouzel, 1965 ; Dubreuilh sd).

Les reliefs rencontrés sur le territoire de la commune sont particulièrement variés. À l'ouest, les terrasses fluviales forment un plateau entaillé par la vallée étroite du Gabassot. À l'est se trouvent les vallées du Petit-Lééz et du Grand-Lééz, dont le profil asymétrique est caractéristique du Vic-Bilh. L'espace compris entre ces deux cours d'eau forme un vaste triangle au sud-est de la commune, au relief accidenté qui le rend relativement difficile d'accès. La zone présente donc un paysage assez compartimenté, dont la variété des reliefs – collines, plateaux, vallées plus ou moins étroites, petits vallons – offre de multiples possibilités et d'implantation et d'orientation, tant pour l'habitat que pour les cultures.

À l'heure actuelle, seulement 40 % de la surface communale sont consacrés à la culture céréalière, essentiellement du maïs, le reste étant recouvert de prairies ou de bois. Lors d'une campagne de prospection systématique antérieure menée dans le Vic-Bilh, c'est une zone cultivée à 80 % qui avait été explorée, autour du site de Bious à Portet (Laüt, 1992, p. 201). Nous avons bien conscience ici que le paysage actuel de la commune de Taron-Sadirac-Viellenave entraîne des difficultés évidentes d'appréciation de l'occupation du sol antique. Il était toutefois intéressant de tenter l'expérience, malgré ce contexte relativement défavorable, en mettant l'accent sur la multiplicité des approches complémentaires.

1.2. HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

En 1995, c'est-à-dire avant le début de notre enquête, deux sites archéologiques et quatre indices d'occupation seulement étaient répertoriés sur la commune. Parmi eux, les vestiges de la villa de Taron bien sûr, mais aussi l'importante motte de Sadirac (Lasserre, 1989, p. 600).

Pour le reste de la commune, nous ne disposons que de quelques indices de sites. Ainsi, l'abbé Laplace mentionne-t-il l'existence de sépultures à incinération dans les quartiers Ribarrouy et Sadirac (Laplace 1865). Constant Lacoste évoque les ruines de Taron (Lacoste 1966-1967, p. 45-46, 48-54, p. 57, p. 77), mais également l'histoire des deux anciens villages qui lui sont rattachés, Sadirac et Viellenave. Il parle notamment d'une ancienne église à Sadirac, au nord-est de la motte, et d'une nécropole dans ce même secteur (Lacoste, 1977, p. 86).

Plus récemment, en 1989, quarante hectares furent prospectés sur la commune, et un indice d'occupation fut localisé, à 500 m à l'est de la villa, dans le cadre d'une étude portant plus largement sur le Vic-Bilh à l'époque romaine (Laiül, 1990, p. 78-79).

1.3. OBJECTIFS DE L'ENQUÊTE

Le contexte protohistorique dans lequel a été créé le domaine antique de Taron était totalement méconnu, ce qui est encore le cas de la plupart des villas d'Aquitaine. Il est donc apparu important de cerner les phases d'occupation antérieures à la Conquête, dans le cadre de ce programme de prospection.

194

Pour la période romaine, il s'agissait de localiser d'éventuelles dépendances, afin de mieux saisir les composantes architecturales de cette villa, dont seule la partie résidentielle est connue. En outre, l'identification d'établissements ruraux voisins permettrait de préciser la densité et la répartition des constructions antiques dans ce secteur. Par ailleurs, la question se pose de la fonction productive de ce domaine de l'Aquitaine méridionale, en matière d'agriculture, d'élevage ou d'artisanat. Il importait également de mettre en relation la villa avec le réseau de circulation pour replacer le domaine de Taron dans le cadre de l'économie rurale de la région et préciser quelles relations pouvaient entretenir les villas du Vic-Bilh entre elles et avec les agglomérations les plus proches.

Enfin, ce sont les conditions de survivance de cette structure domaniale après la fin de l'Antiquité qui nous intéressaient et c'est dans ce domaine que nous espérons apporter des éclairages nouveaux grâce aux investigations menées sur le terrain.

1.4. DOCUMENTATION CARTOGRAPHIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE

Dans la mesure où le cadre de notre enquête se limitait à une seule commune, il a paru utile d'ex-

ploiter de manière exhaustive la documentation cartographique et photographique disponible.

Le plan cadastral au 1/2 000^e de 1819 a été entièrement relevé, section par section, de manière à obtenir un assemblage de l'ensemble de la commune, réduit au 1/25 000 (Fig. 1). Un tel document est utile pour apprécier l'évolution morphologique du paysage depuis près de deux siècles et pour observer un certain nombre d'anomalies parcellaires qui peuvent être autant d'indices archéologiques.

Mais au-delà de l'examen morphologique, des informations complémentaires ont été livrées par les états de section. Sur ces registres sont répertoriés les lieux-dits et le mode d'occupation (bâti, bois, labour, vigne...) de chacune des parcelles de la commune. C'est ainsi l'image du paysage au XIX^e s. qui peut être reconstituée et comparée aux proportions actuelles de zones boisées, de landes et de terres cultivées notamment. En outre, de nombreuses informations toponymiques ont été relevées dans ces registres. Sans entrer dans les détails des quelque 2 500 lieux-dits répertoriés, évoquons simplement certains d'entre-eux, particulièrement intéressants dans le cadre d'une enquête archéologique :

— Le lieu-dit *Gleyse*, sur le site même de la villa, sans doute dérivé du gascon *Gleisia*, désigne une église (*ecclesia*). Ce toponyme se rencontre fréquemment sur des ruines antiques, comme c'est le cas non loin de là, à Lalouquette (*L'Arribèra deus Gleisiars*), à Baliracq (*Glizia*) ou encore Garlède (*Glizia*) (Massie, 1958 ; Lacoste, 1959).

— Les hagiotoponymes St Loubouer, probable dérivé de *Lupericius*, martyr à Eauze au III^e s. et Ste Quitterie, martyre du V^e s. à Aire-sur-l'Adour (Fénié, 1992, p. 39 et 41) renvoient vraisemblablement à des phases de peuplement très anciennes, comme l'a déjà souligné Charles Higounet pour l'ensemble du Vic-Bilh (Lasserre, 1989, p. 16).

— La motte tabulaire de Sadiracq porte le toponyme de *Moutha*, qui est très fréquemment usité pour ce type de vestige. Par ailleurs, dans le quartier *Viellenave*, le plan cadastral ancien indique un lieu-dit *la Motte*, qui n'est, lui, associé à aucun relief caractéristique.

— Enfin, les toponymes *Lassalle* (de *Sala*, qui désigne une maison seigneuriale, noble, fortifiée) et *Domenjou* (du *domenger*, sorte d'écuyer de petite noblesse) signalent la présence de maisons nobles dont les ruines ont d'ailleurs pu être localisées sur le terrain.

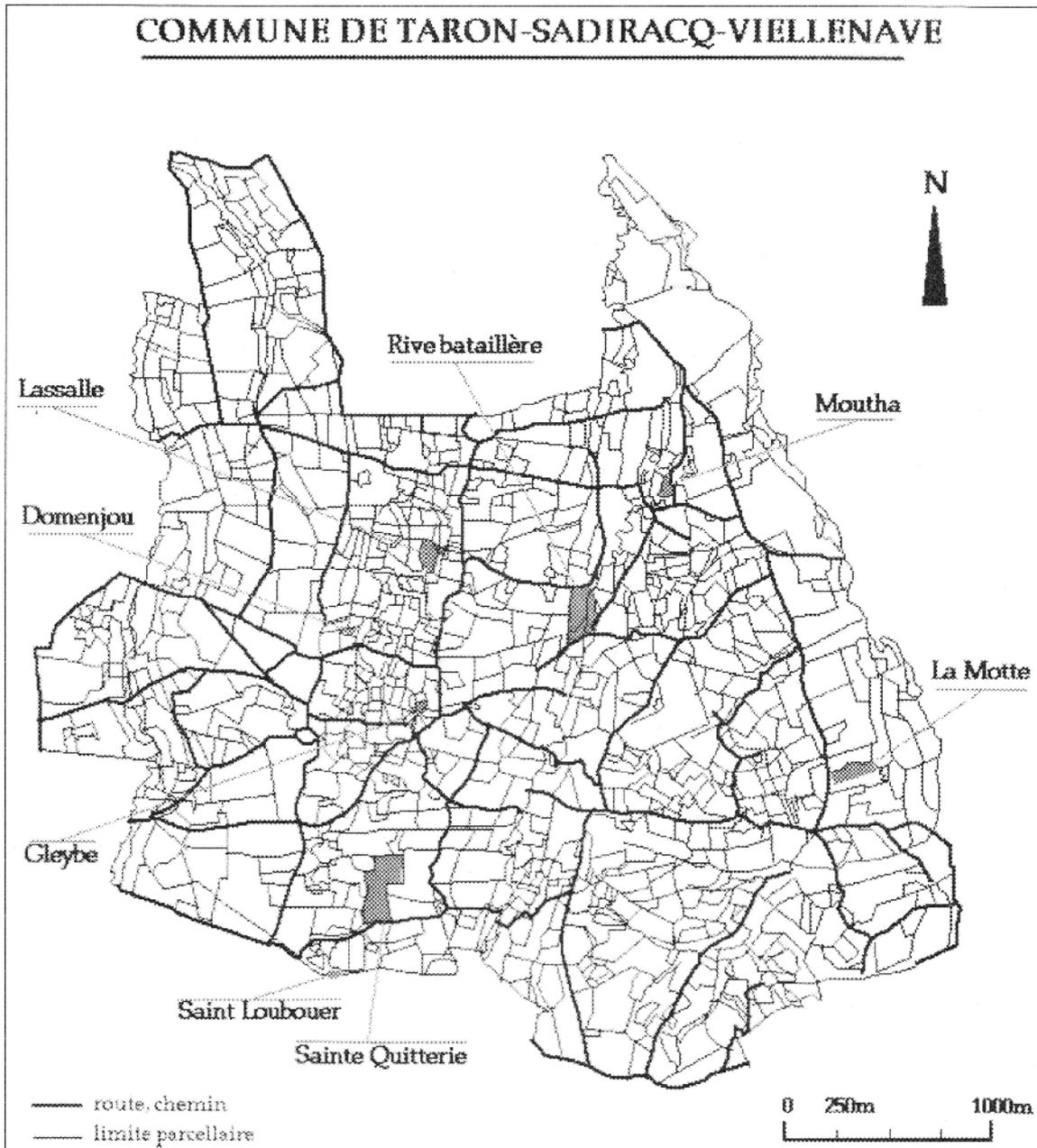


Fig. 1 : Relevé parcellaire d'après les plans du cadastre ancien et quelques toponymes mentionnés dans les états de sections.

Les clichés verticaux de l'IGN réalisés sur le secteur de la commune ont été examinés. Ceux qui résultent des missions 1977 et 1982 avaient déjà été exploités dans le cadre des prospections de 1987-1989. À l'occasion de la campagne de fouilles 1995, trois autres séries de clichés ont pu être consultées (1962, 1982 et 1993). En 1996, des acquisitions complémentaires ont permis de disposer de la totalité des clichés couvrant la commune. Les traces fossiles observées sont de diverses natures : *tumuli*, parcellaires fossiles, traces de drainages récents ou anciens, indices de formes variées pouvant révéler la présence de bâtiments enfouis, etc. Ainsi, le relief de certains sites déjà connus

comme la motte tabulaire de Taron est très nettement visible sur un cliché de 1962. Par ailleurs, un petit *tumulus* inédit a été détecté, qui ne se signale au sol que par un léger relief et quelques silx taillés et tessons protohistoriques.

1.5. LES CAMPAGNES DE PROSPECTION

Pour compléter le dossier des clichés aériens de l'IGN, une prospection aérienne a été effectuée en juin 1996 sur la commune et ses alentours. La culture du maïs, très largement majoritaire dans cette zone, laisse peu de possibilités d'observer des plans de bâtiments enfouis. Toutefois, quelques

indices ont pu être relevés : un petit *tumulus*, sur la terrasse fluviale, une structure fossoyée associée à un bâtiment médiéval ou moderne à l'ouest du village et diverses traces parcellaires fossiles, vraisemblablement assez récentes, dans la vallée du Gros-Lééz.

Par ailleurs, des prospections systématiques au sol ont été menées pendant huit semaines avec une équipe de 2 à 4 personnes en moyenne. Ces prospections se sont déroulées dans le courant du mois d'avril et de mai. Malgré des conditions climatiques défavorables, qui n'ont pas permis de prospecter la totalité de la surface prévue, 550 hectares ont tout de même été parcourus, soit la quasi-totalité des terres cultivées de la commune.

Enfin, toute exploration du terrain doit aller de pair avec une enquête orale la plus systématique possible auprès des habitants, pour recueillir des informations complémentaires. Dans la mesure du possible, les propriétaires ou exploitants des parcelles prospectées ont été interrogés et c'est à eux que nous devons un certain nombre d'informations parfois précieuses. Ou'ils soient, eux aussi, remerciés pour la gentillesse de leur accueil et la simplicité avec laquelle ils nous ont permis de parcourir leurs terres. Parmi les trouvailles personnelles qui nous ont été présentées figurent des haches polies, un fond d'amphore et même un fragment de mosaïque, dont le motif de chevrons correspond à l'un des décors de la *villa* de Taron, dont il provient vraisemblablement (Balmelle, 1982, p. 23-33 ; Laüt, 2000, p. 81, site n° 48).

2. LA CARTE ARCHÉOLOGIQUE ACTUELLE

La carte archéologique obtenue à l'issue de ces différentes investigations comporte aujourd'hui 63 sites, indices de sites ou objets isolés, toutes périodes confondues, pour une surface prospectée représentant près de la moitié du territoire communal (Fig. 2, n° 1). À la lumière de ces nouvelles informations, il est à présent possible de dresser un bilan en trois grandes étapes de l'évolution de ce micro terroir.

2.1. L'OCCUPATION PROTOHISTORIQUE (fig. 2, n° 2)

La première phase abordée est celle qui a précédé l'implantation de la *villa* de Taron, du Néolithique à l'âge du Fer. Sur la carte de répartition des vestiges protohistoriques, sont figurés les objets isolés et des concentrations associant du matériel lithique et céramique, qui, selon leur taille, peuvent correspondre à des indices de fréquentation

ou d'occupation sous forme d'habitats. La fonction domestique de certains sites a d'ailleurs pu être confirmée par la découverte d'un peson et de fragments de meules. Quant au *tumulus* identifié sur les clichés aériens, il est à ce jour le seul répertorié sur la commune, mais n'est pas isolé pour autant, car d'autres structures du même type sont observables, à quelques centaines de mètres, sur la commune voisine de Mouhous.

La carte de répartition de l'ensemble de ces indices montre une densité nettement plus forte sur la terrasse occidentale. Peut-être le chemin de crête dit de *La Poutge* a-t-il joué dans cette zone un rôle attractif. Il s'agit en effet d'un axe, certainement très ancien, qui mène encore aujourd'hui directement au site d'éperon barré du *Castéra* de Baliracq à 3 km au nord (Barthély, 1872-1873, p. 19 ; Massic 1965, p. 15 ; Lasserre, 1989, p. 280). Mais l'abondance des découvertes à l'ouest de la commune est vraisemblablement aussi liée à la mise en culture récente d'un plateau qui était autrefois couvert de pâturages et de landes (*louyas*), comme on peut l'observer sur les états de section du cadastre ancien. La céramique protohistorique, par définition très fragile, a sans doute moins bien résisté dans le secteur des vallées, soumise à une érosion plus forte et à des labours répétés.

Quant à la chronologie de ces sites, elle est certes approximative puisque nous avons affaire à du matériel de prospection, mais les fourchettes de datation qui ont pu être obtenues demeurent un élément intéressant à exploiter. Mis à part quelques découvertes isolées de silex ou haches polies, aucun élément antérieur au Néolithique final n'a pu être mis en évidence.

Ce n'est qu'à partir de la période Chalcolithique-âge du Bronze ancien que des formes d'occupation permanente apparaissent. Nous avons en effet fréquemment trouvé des fragments de vases à fond plat très épais et des fragments de panses décorées par impressions au doigt ou avec des cordons horizontaux, dont la datation est généralement attribuée à l'âge du Bronze ancien ou moyen, mais peut se prolonger jusqu'au premier âge du Fer (Blanc et al., 1997, p. 37-47 ; Laüt, 2000, p. 82, 85 et fig. 6'). Pour l'outillage lithique, on note essentiellement des grattoirs ou pointes de flèches, ainsi que de petites haches polies. Sur quelques sites, du matériel plus spécifique de l'âge du Fer a été trouvé, ce qui indique une longévité d'occupation, notamment sur les deux habitats importants.

La densité des indices récoltés pourraient laisser supposer une large mise en valeur de ce terroir

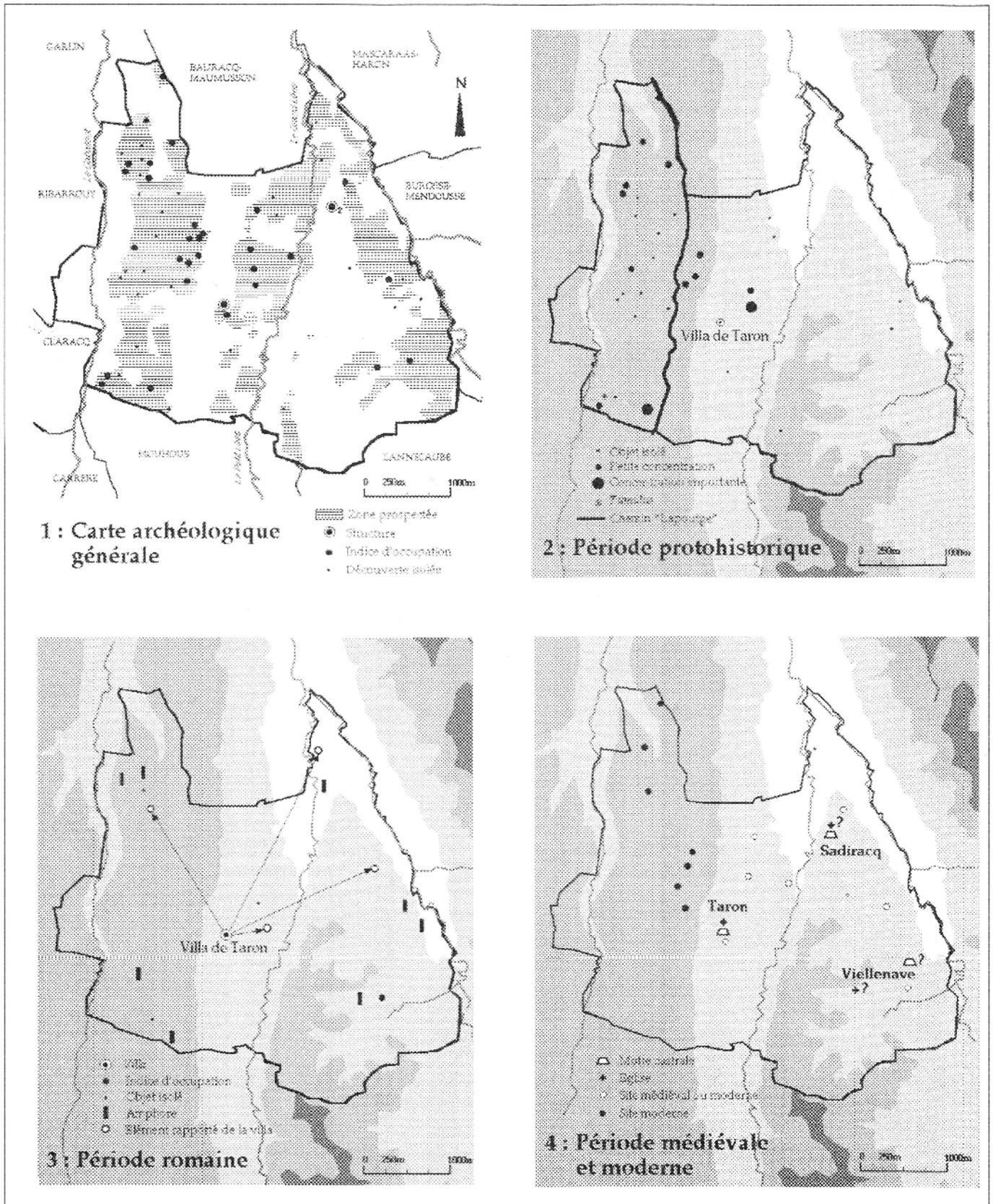


Fig. 2 - Cartes archéologiques de la commune de Taron-Sadillac-Viellenave.

et une fixation de l'habitat durant la Protohistoire. Ces éléments nous éclairent sur le contexte d'implantation de la villa de Taron. La présence d'un probable habitat protohistorique à 400 m de l'établissement antique nous indique en effet que celui-ci n'a pas été construit en terrain vierge, et la transition entre les deux périodes semble s'être traduite par un simple glissement topographique et un changement de techniques de construction.

2.2. L'OCCUPATION ANTIQUE (fig. 2, n° 3)

Concernant la période romaine, les données archéologiques que nous avons pu recueillir sur cette période sont de natures très diverses.

Tout d'abord, de la céramique romaine précoce a été observée sur les deux habitats protohistoriques principaux, datés de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, indiquant, sinon une continuité, du moins une récurrence de l'occupation entre l'âge du Bronze et l'époque romaine dans cette zone.

Les prospections systématiques ont également livré des objets isolés – tessons de céramique commune mais surtout d'amphore – dont la dispersion dans des parcelles vierges de site archéologique est peut-être liée à des pratiques de fumure sur les terres cultivées du domaine de la villa de Taron.

En outre, une seule petite concentration de céramiques, vraisemblablement du Haut-Empire est à signaler. Ces vestiges très modestes peuvent correspondre à une construction légère, une sépulture, ou encore à un indice de proximité d'un site plus important non encore repéré.

Enfin, la dernière catégorie de vestiges est constituée par des éléments provenant de la villa de Taron elle-même, qui ont été dispersés sur le territoire de la commune. Les abbés Laplace et Daugé avaient en leur temps dénoncé la destruction des vestiges de la villa et notamment de ces mosaïques, qui ont été jetées "comme d'inutiles débris" (Laplace, 1865, p. 66 ; Daugé, 1907, p. 5). Le souvenir de ces pratiques est encore vivace dans la population actuelle du village et les découvertes faites sur le terrain n'ont fait que confirmer ces témoignages. Ainsi, trois concentrations de matériel, contenant des fragments de marbre, de mortier de tuileau et de tuile peignée se sont-elles révélées être d'anciens dépôts de démolition de la villa. Quant à l'indice d'occupation repéré en 1989, il fait également partie de ces "faux sites"... Ces constatations permettent à présent de mieux saisir le niveau de destruction et de pillage qu'a atteint le site de la villa

de Taron. Ce sont également les limites de la prospection en surface qui sont atteintes, montrant la nécessité de pratiquer le plus systématiquement possible des sondages de contrôle.

En dehors de la villa de Taron elle-même, aucune construction maçonnée n'a été repérée sur le territoire de la commune. Même si l'on ne peut délaissier l'éventualité de vestiges restés invisibles sous des parcelles de prairies ou de bois, cette absence de découverte tend à conforter l'hypothèse d'un groupement des bâtiments agricoles autour de la partie résidentielle. Les éléments de la *pars rustica* restent donc peut-être à découvrir sous le village actuel.

Concernant le réseau de circulation à l'époque romaine dans la région du Vic-Bilh, une voie reliant Lescar (*Beneharnum*) à Aire-sur-l'Adour (*Atura*) a pu être identifiée à partir des clichés aériens (Laut, 1990, p. 75 et p. 78 fig. 3 ; Maurin et al., 1992, p. 63). Par ailleurs, un chemin probablement antique a été récemment repéré en prospection aérienne à l'est de la villa de Lalouquette dans le cadre des travaux du Projet Collectif de Recherches sur cette villa et les communes voisines (cf. dans ce volume la contribution de R. Planas). Il pourrait s'agir d'une voie est-ouest servant à relier les domaines ruraux de Lalouquette et de Taron, mais dont la trace se perd malheureusement dans les reliefs plus accidentés de la commune que nous étudions. Dans le secteur des vallées asymétriques, aucune autre voie nord-sud n'apparaît, peut-être parce que le relief plus vallonné rend leur repérage difficile, mais peut-être aussi parce que certains chemins de crête encore en usage aujourd'hui permettaient d'assurer les dessertes locales. Ainsi, au-delà des limites communales, un vaste réseau de chemins suivant l'axe des vallées structure fortement le paysage dans ce secteur.

2.3. L'OCCUPATION MÉDIÉVALE ET MODERNE

(fig. 2, n° 4)

La troisième et dernière étape de ce parcours s'ouvre après la fin de l'Antiquité. Si les prospections systématiques ont révélé de très nombreuses traces d'occupation protohistorique, elles n'ont en revanche livré aucun élément relevant du haut Moyen Âge.

Après la période romaine, les plus anciennes constructions que l'on ait pu dater ne sont pas antérieures au XI^e s. C'est le cas pour les premières structures de l'église Notre Dame de Taron, bâtie sur le site même de la villa (Vergain, 1997, p. 157)

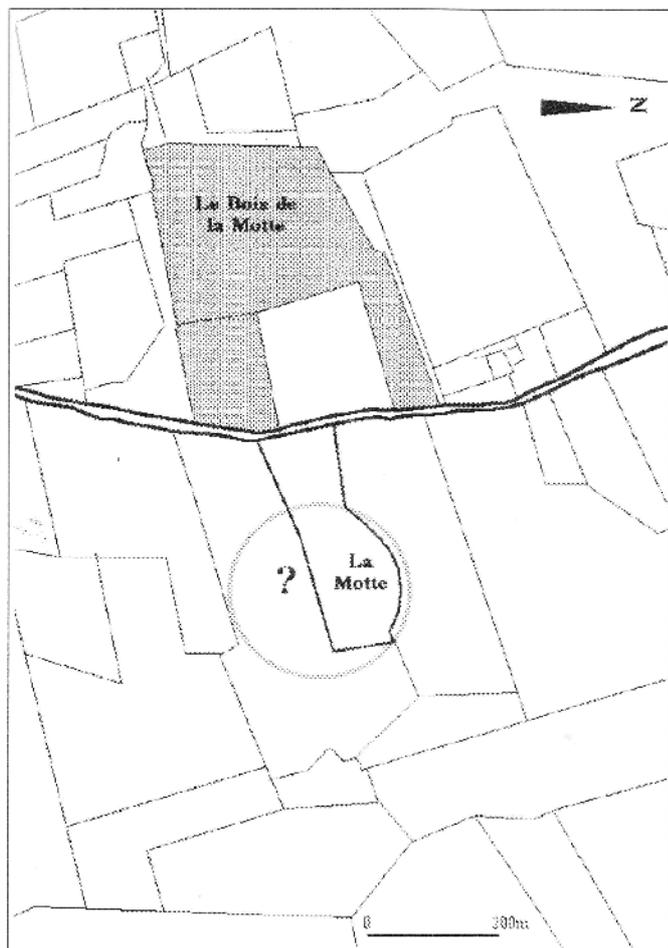


Fig. 3 : Extrait du plan cadastral ancien, au lieu-dit "La Motte".

qui sert aujourd'hui d'église paroissiale pour les trois communautés de Taron, Sadirac et Viellenave. Le village de Taron est également doté d'une motte tabulaire dessinant un large quadrilatère entouré de fossés, qui englobe la majeure partie des vestiges de la villa antique ainsi que l'église (Lasserre, 1989, p. 97). Quant à l'importante motte entourée d'une basse-cour double de Sadirac, dont les seigneurs sont cités dès le XI^e s., elle est devenue le siège d'une véritable châtelainie, contrôlant pas moins de sept communautés villageoises : celles de Sadirac, de Taron, de Viellenave bien sûr, mais aussi de Mascaraàs, Haron, Maumusson et Ribarrouy. Le Sadiraguès est ainsi connu sous le nom de Ruffebaronnie au XVI^e s. et de Vicomté au XVII^e s. (Lasserre, 1989, p. 97 et 600).

L'enquête menée sur le territoire de la commune nous a amenés à noter un certain nombre d'informations orales, d'indices toponymiques, d'anomalies parcellaires ou de vestiges en surface qui relèvent du Moyen Âge ou de l'époque moderne. Il n'était pas de notre ressort d'entreprendre une étude historique complète sur ces périodes. Nous nous contenterons donc de dresser succinctement

l'inventaire des éléments recueillis, qui pourront faire l'objet de recherches ultérieures plus approfondies. Ainsi, l'existence d'une ancienne église et d'un cimetière voisins de la motte de Sadirac doit-elle être envisagée. De nombreux témoignages en font état sur place et nous avons pu observer les ruines encore affleurantes par endroits d'un édifice, près de la maison Saint-Jouan.

À Viellenave, la tradition orale indique une "chapelle", sur une parcelle actuellement en prairie. Mais cette appellation peut évoquer la trace d'un édifice non religieux. Les termes d'"église" et de "chapelle" désignent en effet souvent des bâtiments considérés comme très anciens, dont les ruines sont au moins partiellement enfouies dans le sol.

Signalons également une possible motte à Viellenave, où le toponyme *la Motte* est indiqué sur le cadastre ancien, associé à une forme parcellaire arrondie assez évocatrice (fig. 3). Sur le terrain, toute trace d'un quelconque aménagement a aujourd'hui disparu. La position en fond de vallée n'est évidemment pas habituelle pour une motte castrale, mais ce cas de figure n'est pas inconnu en Vic-Bilh, comme le montre l'exemple de la motte d'Asstis, dans le canton de Thèze (Araguas, 1990, p. 26). Mais cet indice peut marquer également l'empreinte d'un grand *tumulus* totalement arasé aujourd'hui.

Tous les autres sites pointés sur la carte pour cette troisième phase de l'histoire de la commune correspondent à des vestiges de bâtiments détruits dont nous avons retrouvé la trace dans les labours. Certains d'entre eux figurent encore sur les plans du XIX^e s., comme c'est le cas pour les deux probables maisons nobles déjà évoquées, aux lieux-dits *Domenjou* et *Lassalle*. Mais d'autres sites contiennent du matériel plus ancien, sans que l'on puisse en préciser clairement la chronologie pour le moment.

En l'absence de données tangibles sur le haut Moyen Âge, il est encore difficile de suivre l'évolution de l'occupation au-delà de la période romaine. Quelle a été la longévité de cette villa et de son domaine après la chute de l'Empire ? On peut aujourd'hui simplement constater la superposition entre l'établissement rural antique et le cœur du village de Taron, à l'image des villages de Juillacq ou de Saint-Jean-Poudge, dans la vallée voisine du Leéz (Laüt, 1991, p. 46-47). Mais d'autres noyaux de peuplement voient le jour au Moyen Âge, qui ne semblent pas avoir les mêmes antécédents antiques, à Sadirac dès le XI^e s. et, sans doute plus tardivement, à Viellenave, qui désigne littéralement un "village neuf", *Vièla nava*. Jusqu'au regrou-

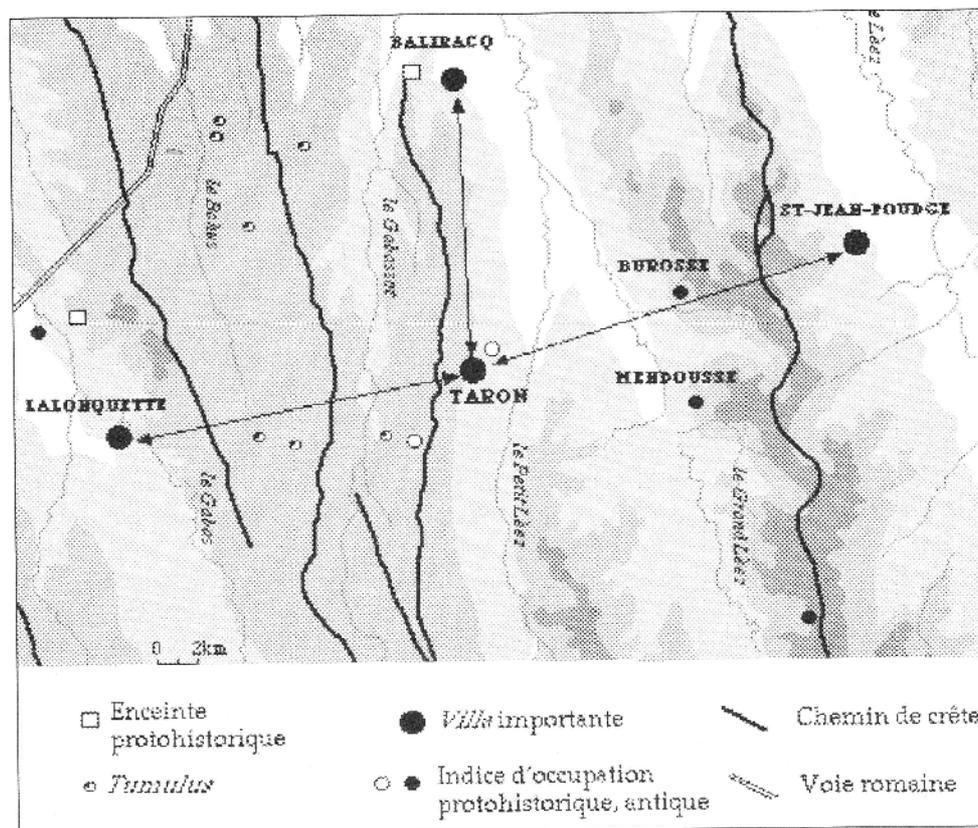


Fig. 4 : La répartition des domaines ruraux voisins de la villa de Taron.

200

pement communal du XIX^e s., c'est donc à un fractionnement progressif du territoire que l'on assiste ici. Mais en l'absence de données précises sur l'extension du *fundus* de Taron, il est pour l'heure impossible de dire si ce découpage s'est opéré à partir d'un cadre mis en place à l'époque romaine.

3. REGARD SUR LES DOMAINES RURAUX VOISINS DE TARON

Sur la carte des sites voisins du domaine de Taron, la répartition des *villae* importantes est relativement régulière, avec des écarts moyens de 4,5 km, ce qui nous donne l'image d'un tissu rural peu dense (Fig. 4). Pour de tels établissements, dont on sait pour certains qu'ils ont perdu pendant toute la période antique, la carte actuelle doit être assez proche de la réalité, car ce sont là des vestiges qui laissent une empreinte forte dans le paysage encore aujourd'hui. En revanche, nos connaissances sont beaucoup plus aléatoires au sujet des sites intercalaires, beaucoup plus modestes, dont un certain nombre figure également sur cette carte. Ces bâtiments, sans doute à durée de vie moins longue, peuvent correspondre soit à des petites fermes, soit à des bâtiments d'exploitation rattachés aux grandes *villae*. Ils sont en tout cas beaucoup plus difficiles à repérer, car leur découverte dépend largement des prospec-

tions, qui ne sont elles-mêmes possibles que sur une partie du terrain.

Dans le cadre des prospections systématiques, déjà évoquées, qui ont été menées autour du site de Bious à Portet en 1990, 6 nouveaux indices d'occupation antiques ou "sites à *tegulae*" avaient pu être repérés, sur une surface prospectée de 900 hectares, soit un résultat bien supérieur à celui de la présente enquête. En revanche, les vestiges protohistoriques s'étaient révélés beaucoup plus rares que sur la commune de Taron. De tels contrastes dans les résultats laissent entrevoir toutes les nuances qui peuvent exister au sein même du Vic-Bilh, dans les modalités de l'occupation du sol, au cours de ses premières phases de peuplement.

Quant aux productions que pouvait fournir un domaine rural comme celui de Taron, elles restent encore hypothétiques, en l'absence de structures spécifiques et de données paléo-environnementales. Implantée dans un secteur charnière, à la limite des terrasses fluviales et des vallées asymétriques, la *villa* a pu développer une forme d'économie mixte, alliant productions agricoles sur les terres les plus fertiles et naturellement drainées des vallées, et pastoralisme sur les vastes étendues planes des terrasses, plus difficiles à mettre en culture à l'époque romaine. Une remarque peut

d'ailleurs être faite à ce propos. Au cours des prospections, nous avons remarqué la présence de petites concentrations de galets, souvent éclatés, associées à des silex taillés, des fragments de céramiques protohistoriques et même de l'amphore. Or, sur six de ces concentrations, cinq se situent sur la terrasse fluviale, à moins de 800 m du chemin Lapoutge. Certains de ces points pourraient correspondre à des foyers à l'air libre installés par les bergers, aux périodes protohistorique ou romaine. F. Réchin a, en effet, pu mettre en évidence un certain nombre de ces structures dans le piémont pyrénéen, qui étaient implantées le long de chemins de transhumance, ce qui ne semble pas être le cas ici (Réchin, 2000, p. 14-23). Il ne s'agit bien sûr que d'une hypothèse, mais elle ouvre en tout cas des perspectives de recherches prometteuses pour l'étude de l'économie rurale de cette région.

CONCLUSION

L'enquête menée sur le territoire de la commune de Taron-Sadirac-Viclenave a démontré que, même lorsque le contexte n'est pas favorable, des prospections méritent d'être engagées et qu'elles livrent, sinon toutes les réponses espérées, du moins des compléments utiles sur l'occupation de ce micro-terroir. Si aucune nouvelle structure contemporaine de la villa n'a pu être mise en évidence, ce sont en revanche de nouveaux jalons dans l'histoire de l'espace rural du Vic-Bilh qui sont apparus, avec ces établissements protohistoriques précoces ou ces fermes romaines précoces construites en matériaux périssables, dans une région surtout connue jusqu'à présent pour ses riches villae tardives. Au sujet de ces dernières, l'on ne peut que confirmer le schéma d'implantation proposé jusqu'à présent : celui d'une répartition assez homogène des établissements ruraux, occupant les terrains les plus favorables, au cœur de domaines sans doute très vastes et aux potentialités très variées. Et si les vestiges de la Protohistoire sont rapidement effacés, ceux de l'époque romaine ont laissé une empreinte indélébile dans le paysage local, comme le montre à Taron la cristallisation de l'habitat jusqu'à nos jours, sur un site retenu par les constructeurs dès le début de l'Antiquité.

Notes

1 - Ces travaux avaient été présentés par Ph. Vergain, lors de la précédente table ronde (Vergain, 2000), alors que les opérations de terrain et le dépouillement des données n'étaient pas encore achevés.

2 - Ou'il nous soit permis de remercier ici tous les prospecteurs bénévoles qui ont contribué à cette entreprise : Argitxu Beyrie, Fabrice Casagrande, Denis Lamaison,

Sophie Larqué, Monique et Roger Laüt, Fabrice Marembert, Simon Marié, Sylvie Ribes, David Sanjuame, Alain Taccoen, Michel Tort, Philippe Vergain.

3 - Voir cet article pour de plus complètes informations sur le matériel de prospection, pour l'étude duquel nous avons bénéficié de l'aide de F. Bon et G. Laplace (matériel lithique), P. Dumontier (céramique protohistorique), Sylvie Riuné-Lacabe (amphore) et F. Réchin (céramique antique).

4 - Dans la mesure où des découvertes récentes ont été faites sur Lalouquette et ses environs par l'équipe de R. Plana-Maillart, certains indices d'occupation ne sont pas mentionnés sur cette carte, qui est un état de la question en 1996.

Bibliographie

Araguas, 1990 : ARAGUAS (PH.) – Mottes et fortifications de terre : bref essai de définition. *Les Cahiers du Vic-Bilh*, 11, 1990, p. 23-52.

Balmelle, 1980 : BALMEILLE (C.) – *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, IV, Aquitaine – I, Paris, 1980 (Gallia, supplément 10).

Balmelle, 1982 : BALMEILLE (C.) – Les mosaïques gallo-romaines du Vic-Bilh, *Les Cahiers du Vic-Bilh*, 8, 1982, p. 21-34.

Barthéty, 1872-1873 : BARTHÉTY (H.) – Notes sur les constructions féodales du canton de Garlin, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 27^e série, t. II, 1872-1873, p. 19-23.

Blanc et al., 1997 : BLANC (Cl.), ESCUDEF-QUILLET (J.M.), MAREMBERT (F.) – Les tumulus en Béarn, dans Fabre (G.) éd. – *Archéologie en Béarn*, Actes du IV^e Colloque d'Arzacq, 26 octobre 1996, Biarritz, 1997, p. 15-76.

Crouzel, 1965 : CROUZEL (F.) (dir.) – *Carte géologique de la France au 1/80'000*, feuille Castelnaud, n° 228, 2^e éd., 1965.

Daugé, 1907 : DAUGE (A.) – *Monographie de Taron*, Aire-sur-l'Adour, 1907.

Dubreuilh, sd : DUBREUILH (J.) – *Minutes de la carte géologique au 1/50'000*, feuille Lembeye, à paraître.

Etchecopar, 1982 : ETCHECOPAR (D.) – La carte gallo-romaine du Vic-Bilh, *Les cahiers du Vic-Bilh*, 8, 1982, p. 7-20.

Fénié, 1992 : FENIE (B. et J.-J.) – *Toponymie gasconne*, Bordeaux, 1992.

Lacoste, 1946 : LACOSTE (C.) – *Le Béarn gallo-romain*, 86 p., multigraphié, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 1966-1967.

Lacoste, 1959 : LACOSTE (C.) – Notes sur quelques Gli-zias du canton de Thèze et les vestiges gallo-romains de Lalouquette, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 3^e série, 20, 1959, p. 123-125.

Lacoste, 1966 : LACOSTE (C.) – Une promenade en Vic-Bilh, *Revue Régionaliste des Pyrénées*, tome 49, n° 171-172, 1966, p. 224-230.

Lacoste, 1977 : LACOSTE (C.) – Villages perdus et paroisses oubliées du Vic-Bilh, *Revue de Pau et du Béarn*, 5, 1977, p. 24-46.

Laplace, 1865 : LAPLACE (L. P.) – *Notice historique et archéologique sur Ste Foi de Morlaàs et les monuments gallo-romains, roman, gothique de Taron (Basses-Pyrénées)*, Pau, 1865, p. 65-81, 82 et 85.

Lasserre, 1989 : LASSERRE (J.-CL.) éd. – *Vic-Bilh, Morlaàs, Montanerès, Cantons de Garlin, Lembeye, Thèze, Morlaàs, Montaner, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*, Paris, 1989.

Lauffray et al., 1973 : LAUFFRAY (J.), SCHIREYECK (J.), DUPRE (N.) – Les établissements et les villas gallo-romains de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques), *Gallia*, 31, p. 124-155.

Laüt, 1990 : LAÛT (L.) – L'occupation du sol dans le Vic-Bilh à l'époque romaine, prospections dans les cantons de Garlin, Lembeye, Thèze (64), *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, 10, 1990, p. 70-81.

Laüt, 1991 : LAÛT (L.) – La survivance des sites gallo-romains du Vic-Bilh, *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, 11, 1991, p. 43-59.

Laüt, 1992 : LAÛT (L.) – L'habitat rural antique dans le Vic-Bilh, prospections dans les cantons de Garlin, Lembeye, Thèze, dans les Pyrénées-Atlantiques, *Aquitania*, 10, p. 195-210.

Laüt, 2000 : LAÛT (L.) – L'occupation du sol autour de la villa de Taron, commune de Taron-Sadiracq-Viellenave (Pyrénées-Atlantiques), *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 19, 2000, p. 77-88.

Lespy, Raymond, 1998 : LESPY (V.), RAYMOND (P.) – *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*, nouvelle édition revue et corrigée à partir de l'édition de Montpellier, 1887, Pau, 1998.

Massie, 1958 : MASSIE (J. F.) – Les Glèzia des Basses-Pyrénées, *Bulletin de la Société de Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 3^e série, 19, 1958, p. 122-123.

Massie, 1965 : MASSIE (J. F.) – *Contribution à la recherche et à l'inventaire des éléments de fortification d'après l'archéologie et la toponymie. Les camps et les molles dans le département des Basses-Pyrénées*. Édition complétée et révisée en 1964, Pau, 1965.

Maurin et al., 1992 : MAURIN (L.), BOST (J.P.), RODDAZ (J. M.) – *Les racines de l'Aquitaine, vingt siècles d'histoire d'une région, vers 1000 avant J.-C. – vers 1000 après J.-C.*, Toulouse, 1992.

Réchin, 2000 : RECHIN (F.) – Etablissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées, dans Fabre (G.) éd. – *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire*, Actes de la table ronde des 21 et 22 mars 1997, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Biarritz, 2000, p. 11-50.

Tort, 1986 : TORT (M.) – Au sujet de la villa gallo-romaine de Taron et de son mobilier, *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, 6, p. 97-114.

Vergain, 1997 : VERGAIN (PH.) avec la collaboration de LAÛT (L.) et de MONTURET (R.) – Le site de Taron (Pyrénées-Atlantiques), un exemple d'établissement de l'Antiquité tardive, dans Fabre (G.) éd. – *Archéologie en Béarn*, Actes du IV^e Colloque d'Arzacq, 26 octobre 1996, Biarritz, 1997, p. 147-158.

Vergain, 2000 : VERGAIN (PH.) – Approches archéologiques des parcellaires et structures agraires en Aquitaine méridionale, dans Fabre (G.) éd. – *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire*, Actes de la table ronde des 21 et 22 mars 1997, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Biarritz, 2000, pp. 51-72.